

CULTURES

TGP / Bergman, inspiration libre

Jeudi 07 février 2019 - 10:01 | Mis à jour le Jeudi 07 février 2019 - 10:15



En 1974, sortait sur les écrans l'un des plus beaux films du grand réalisateur suédois Ingmar Bergman, *Scènes de la vie conjugale*, avec notamment sa comédienne fétiche, Liv Ullmann. Ce film était en fait le montage resserré d'une série en six épisodes que Bergman avait réalisée un an auparavant pour la télévision suédoise. Quarante-cinq ans plus tard, c'est le texte de la série qui sert de base à Lionel Gonzalez et la compagnie du Balagan' retrouvé pour son spectacle *Les Analphabètes* (titre du 5e épisode de la série), qui sera présenté au TGP du 8 au 24 février.

« En fait nous nous inspirons librement du scénario de Bergman que je trouve fascinant : dans cette histoire somme toute banale d'un couple entre quotidien étouffant, crises et déchirements, il y a un souffle extraordinaire », souligne Lionel Gonzalez. Mais il ne s'agit pas pour lui et sa complice, la comédienne Gina Calinoiu, de « jouer » le texte. Depuis longtemps, influencé par Meyerhold, Stanislavski, Vassiliev, entre autres, il s'attache à travailler sur la chair, la moelle des pièces sans utiliser les mots des auteurs. « Nous partons d'un texte, nous l'analysons, nous le déconstruisons pour aboutir à un canevas servant de thèmes à des improvisations qui deviennent elles-mêmes spectacle. Du visible initial, nous cherchons à accéder à un invisible pour donner un autre visible... »

Lionel Gonzalez explique la démarche qu'il mène avec la comédienne roumaine Gina Calinoiu, rencontrée lors d'un travail similaire autour du *Joueur de Dostoïevski*. « Nous partons du squelette d'une scène. Le centre de notre recherche est de voir comment la vie apparaît. C'est le mystère et l'essence du théâtre, finalement. »

« Le rôle du public est important »

Mais comment, d'improvisations à deux mais solitaires, arriver à un spectacle sur scène?
« Pour le public, il y a un texte, un spectacle construit. Nous ne faisons pas un théâtre expérimental, voire un brouillon de spectacle. Mais rien n'est figé, que ce soit les déplacements, les mouvements, les mots... C'est toujours la même histoire qui est racontée, avec des différences mais aussi une grande fidélité d'une représentation à l'autre. » « Le rôle du public est important, remarque Marion Bois, collaboratrice artistique de Lionel Gonzalez, sa présence, ses regards créent une circulation, apportent une densification et font que le spectacle continue de s'écrire avec lui. »

Dans une scénographie simplissime, un musicien de jazz accompagne les comédiens, lui aussi improvisant. « D'ailleurs, autour d'une partition, le musicien de jazz suit la même démarche que nous vis-à-vis du texte », signale encore Lionel Gonzalez.

Benoît Lagarrigue

Les Analphabètes, du 8 au 24 février au TGP (59, boulevard Jules-Guesde, salle Mehmet-Ulusoy), du lundi au samedi à 20h, dimanche à 15h30, relâche le mardi. Durée estimée : 2h30 (avec entracte). Tarifs : 6€ > 23€. Réservations : 0148137000; www.theatregerardphilipe.com // reservation@theatregerardphilipe.com